

Prologue

Chemins de toujours

On peut dire que les chemins portent la marque des civilisations. Il est des routes impériales, faites pour résonner sous le pas des troupes, romaines ou incas. Il est des routes méditerranéennes (et coloniales) étroites, façonnées par les sabots des animaux de bât. Il existe des routes plus relâchées, comme celles du conglomérat méso-américain, parcourues par intermittence par pochtecas (commerçants) et collecteurs d'impôts, accompagnés de tamemes (porteurs). Il est enfin les routes modernes, saignées dans le paysage, empruntées pêle-mêle par produits, touristes et migrants. Sans oublier les "auto-routes cybernétiques" de la post-modernité. Faire revivre ces univers à travers ce lien permanent, voici notre ambition première.

Plusieurs articles illustrent l'époque préhispanique. Le premier porte sur des réseaux de distribution des objets en coquille —produit de luxe à partir duquel s'élaborent des ornements somptuaires de grande valeur, très recherchés depuis des temps très reculés. Signes de prestige et de pouvoir, on n'hésitait pas à aller les chercher très loin, jusqu'à leur lieu d'origine (extraction), souvent dans des régions éloignées de celles où ils ont été retrouvés; ainsi le prouvent les divers exemples ici présentés récupérés en contexte archéologique dans l'Occident du Mexique (États du Guerrero, Colima, Jalisco, Zacatecas, Michoacán) et dont un grand nombre provient de la côte des Caraïbes à plus de mille kilomètres de distance.

Le deuxième article aborde le thème des chemins appliqué spécifiquement au Nord-Ouest de l'État de Durango, dans la Sierra Madre Occidentale. Le matériel archéologique révèle l'existence de relations entre cette partie du territoire mexicain, la côte du Pacifique et le Sud-Ouest des États-Unis. Ces mêmes chemins furent témoins d'épisodes au XVI^e siècle survenus aux premiers évangélistes qui s'aventuraient

dans ces régions isolées —épisodes qui furent fort heureusement relatés avec assez de précision pour que l'on puisse les retracer encore aujourd'hui.

Un autre traite des nombreuses divinités de la cosmovision mexica associées à cette corporation que formaient ces fameux pochtecas et les tamemes qui sillonnaient l'ensemble du pays. Leur diversité reflète l'importance qu'elles avaient dans la vie religieuse; ce sont des divinités anciennes liées au développement des différentes cultures qui conforment le passé mésoaméricain, associées au culte de la fertilité, comme le démontre si bien la sculpture récemment trouvée à Loma Alta, Michoacán. Celle-ci représente de manière très réaliste un personnage nu aux attributions sexuelles très marquées, portant un récipient maintenu à l'aide d'un mecapal (bandeau de portage); probable divinité du commerce, cette pièce exceptionnelle représente également une divinité de la fertilité (voir couverture, page 66 et dos de la revue).

Le XVI^e siècle est aussi abordé à travers le récit de l'établissement d'un real de minas lors de l'exploitation des mines d'argent de la région de Zacatecas donnant une certaine vision de ce que fut la colonisation de ces terres inconnues et lointaines qui se développa le long de ce grand chemin du Nord. Plus d'un millénaire auparavant il avait constitué l'axe majeur des mouvements de migrations, qui remontaient depuis le plateau central jusqu'à ces contrées septentrionales, précurseurs de la culture Chalchihuites qui se développa dans cette même région entre le début de notre ère et le IX^e siècle.

Pour l'époque contemporaine, sont étudiés les "routes de la migration" entre le Mexique et les États-Unis, routes qui reprennent parfois des voies anciennes et qui sont le support d'activités économiques importantes.

Cependant, en resterons-nous à cette idée —elle est dans notre titre— de permanence, de "longue durée" pour reprendre le terme de Braudel? Cela serait réducteur. Si les chemins restent, leur physionomie change: fil tenu dans le paysage aux temps préhispaniques, caminos de herradura (chemins muletiers) à peine plus larges à l'époque coloniale, longs rubans autoroutiers ou ferroviaires aujourd'hui, voire lignes aériennes seulement appréciables sur les cartes. Ils se sont superposés au cours des âges. Mais ce n'est pas là seulement un changement d'apparence; plus essentiel, les produits, les quantités, leur sens, en un mot les flux, ont varié, suivant les sociétés, les économies, les États.

Ce sont là quelques leçons à tirer de ces textes. Nous sommes encore sur un front pionnier où beaucoup de chemins restent inexplorés.*

Prólogo

Caminos de siempre

*P*odemos decir que los caminos llevan la huella de las civilizaciones. Existen rutas imperiales, hechas para retumbar bajo el paso de las tropas, romanas o incas. Existen rutas mediterráneas (y coloniales) estrechas, que han sido creadas por las herraduras de los animales de carga. Existen rutas menos nítidas, como aquellas del conglomerado mesoamericano, recorridas esporádicamente por pochtecas (mercaderes) y recolectores de impuestos, acompañados de sus tamemes (portadores). Existen finalmente rutas modernas, cortes en el paisaje, usadas indistintamente por el acarreo de productos, turistas y migrantes. Desde luego, hoy no podemos olvidar las “autopistas cibernéticas” de la posmodernidad. Dar vida a estos universos, a partir de ese hilo permanente, es nuestra primera ambición.

Varios artículos ilustran la época prehispánica: el primero trata de las redes de distribución de la concha, producto de lujo con el que se elaboraban objetos suntuarios de gran valor, muy apreciados ya desde tiempos lejanos, que eran símbolos de prestigio y de poder; por ello, no se dudaba en partir lejos para buscarlos hasta sus lugares originarios (de extracción) que se encontraban a menudo en regiones bastante retiradas de aquellas en donde estos objetos aparecen finalmente; así nos lo demuestran diversos casos de objetos recuperados en contexto arqueológico en el Occidente de México (estados de Guerrero, Colima, Jalisco, Zacatecas, Michoacán) y que son, en su mayoría, originarios de la costa caribeña, situada a más de mil kilómetros de distancia.

El segundo de ellos aborda el tema de los caminos del Noroeste del estado de Durango, en la Sierra Madre Occidental; el material arqueológico ha permitido establecer relaciones de esta parte del territorio mexicano con la costa del Pacífico, y con el

Suroeste de los Estados Unidos. Esos mismos caminos fueron testigos, en el siglo XVI, de las peripecias de los primeros evangelizadores que se aventuraban por esas regiones aisladas —peripecias de las que afortunadamente han quedado relatos bastante precisos que permiten, aún hoy día, dibujarlas con bastante fidelidad.

Otro artículo examina un buen número de divinidades de la cosmovisión mexicana asociadas a esa corporación formada por pochtecas y tamemes, que surcaban todo el país; su diversidad refleja la importancia que tenían para la vida religiosa; son divinidades tradicionales asociadas al desarrollo de las diferentes culturas que conforman el pasado mesoamericano; asociadas algunas, por ejemplo, al culto de la fertilidad, como tan claramente nos lo demuestra la pequeña escultura recientemente encontrada en Loma Alta, Michoacán, que representa de manera muy realista un personaje desnudo con atributos sexuales muy marcados y que porta un recipiente sujeto con un mecapal (banda portadora); probable divinidad del comercio, esta llamativa pieza representa también una divinidad de la fertilidad (véanse tapas y página 66).

Abordamos igualmente el siglo XVI mediante el relato del establecimiento de un real de minas, en la época de la explotación de minas de plata de la región de Zacatecas; esto nos aporta una cierta visión de lo que fue la colonización de esas tierras desconocidas y lejanas, la cual se desarrolló a lo largo de esa gran vía septentrional que había sido, más de un milenio antes, el eje mayor de los movimientos migratorios venidos desde las mesetas centrales hasta estas regiones norteñas. Esas migraciones fueron precursoras de la cultura Chalchihuites que se desarrolló, en esta misma área, entre los comienzos de nuestra era y el siglo IX.

En lo que concierne a la época actual, este número examina las diversas “rutas de la migración” entre México y Estados Unidos, rutas que retoman a veces caminos antiguos y que sustentan actividades económicas importantes.

Sin embargo, ¿nos quedaremos con esa idea —que aparece en nuestro título— de permanencia, de “larga duración”, para retomar el término de Braudel? Creemos que esto sería reductivo. Si bien los caminos permanecen, su fisionomía cambia: hilo tenue sobre el paisaje en los tiempos prehispánicos; caminos de herradura, apenas algo más largos, en la época colonial; largas cintas de autopistas o de ferrocarriles hoy, incluso pasillos aéreos marcados sólo en los mapas... han ido superponiéndose con el transcurrir de los años. Pero no sólo han sufrido cambios de apariencia: más importante aún, los productos, las cantidades, el sentido, en una palabra, los flujos han variado, al igual que iban variando las sociedades, las economías, los gobiernos.

*Es lo que pretenden decirnos estos textos. Es éste aún un frente pionero donde muchos caminos quedan por explorar.**